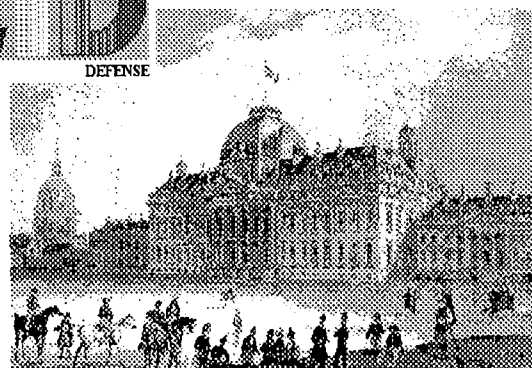


COLLEGE INTERARMEES



DE DEFENSE



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

L'ARCHIPEL CHINOIS

Capitaine de Frégate Jean-Frédéric PLOBNER
Collège Interarmées de Défense
Division C - groupe C3
15 décembre 1997

résumé

Dans le vaste archipel qui borde la Chine en Asie orientale, le monde chinois est un élément déterminant pour l'accession du pays au rang de puissance régionale. Après le repli sur soi prôné par les empereurs et symbolisé par la grande Muraille, puis l'utopie communiste où la Chine cherchait à accéder au progrès par ses propres forces, le monde chinois est devenu l'espace de transition qui permet à la Chine d'assumer le choc de la modernité, de concilier l'impératif de sa modernisation et son désir de permanence et d'identité au regard de l'histoire.

Cette Chine d'outre-mer avec laquelle l'empire du Milieu a entretenu des rapports complexes par le passé, constitue une sphère d'expansion démographique et d'influence culturelle dont le dynamisme économique favorise le développement de la Chine et lui permet de s'insérer dans le jeu économique mondial.

L'ARCHIPEL CHINOIS

1.- « La Chine du dehors » à la lumière de l'histoire.

- 1.1.- Une ouverture ancienne sur le monde.
- 1.2.- L'unité et la grandeur de la nation chinoise.
- 1.3.- L'héritage de la rencontre avec l'Occident.

2.- La pression démographique du monde chinois.

- 2.1.- L'expansion chinoise.
- 2.2.- Un brassage de populations, facteur d'instabilité régionale.

3.- Un vaste réseau économique.

- 3.1.- La politique d'ouverture.
- 3.2.- La diaspora chinoise, une puissante « nébuleuse ».

4.- Un maillage culturel.

- 4.1.- Le retour de la culture chinoise en Asie.
- 4.2.- De nouvelles valeurs asiatiques.
- 4.3.- Le confucianisme au service du rayonnement de la Chine.

La Chine est en passe de devenir à l'aube du XXI^e siècle la puissance régionale dominante en Asie orientale, une nation que ses dirigeants veulent riche et forte. L'Asie orientale se compose essentiellement d'une masse continentale constituée de la Chine et de l'Extrême-Orient russe, prolongée des grandes péninsules indochinoise et malaisienne et ceinturée par une kyrielle d'îles et d'archipels dont les plus importants sont le Japon, Taïwan, les Philippines et l'Indonésie. Une vision simpliste des rapports de la Chine avec l'Asie orientale révèle deux entités qui ont naturellement vocation à se compléter. La Chine apporte à sa périphérie une assise continentale, des valeurs immémoriales et une civilisation ancestrale. Elle donne une perspective historique, un sens au dynamisme et à la croissance de ses voisins, qui en retour lui offrent la modernité et une ouverture sur le monde. En fait, il existe « un pont entre les cultures d'Orient et d'Occident », selon le directeur du bureau des chinois d'outre-mer.

Dans ce vaste archipel qui borde la Chine, le monde chinois est un élément déterminant pour l'accession du pays au rang de puissance régionale. Après le repli sur soi prôné par les empereurs et symbolisé par la grande Muraille, puis l'utopie communiste où la Chine cherchait à accéder au progrès par ses propres forces, le monde chinois est devenu l'espace de transition qui permet à la Chine d'assumer le choc de la modernité, de concilier l'impératif de sa modernisation et son désir de permanence et d'identité au regard de l'histoire.

Cette Chine d'outre-mer avec laquelle l'empire du Milieu a entretenu des rapports complexes par le passé, constitue une sphère d'expansion démographique et d'influence culturelle dont le dynamisme économique, notamment celui de la diaspora chinoise, favorise le développement de la Chine et lui permet de s'insérer dans le jeu économique mondial.

1.- « La Chine du dehors » à la lumière de l'histoire.

Le passé de la Chine est un élément essentiel de son présent. Les relations que la Chine a entretenues avec le monde extérieur au cours de l'histoire sont essentielles pour comprendre aujourd'hui ses rapports avec son environnement asiatique. En cette fin de XX^e siècle, les signes de continuité et de rupture avec la Chine historique se côtoient.

1.1- Une ouverture ancienne sur le monde.

L'ouverture au monde extérieur et l'expansion du commerce font partie de l'expérience de la Chine. Déjà au temps de l'Empire, les chinois regardent par delà des mers. Au XI^e siècle, les marins chinois s'aventurent dans les mers du sud et se dispersent sur les rivages. A l'époque de la dynastie Ming au XV^e siècle, l'empereur se préoccupe déjà de rouvrir la route maritime du sud négligée sous l'empire sino-mongol qui a précédé, avec le souci de restaurer le prestige chinois sur cette ligne. Les migrations s'amplifient au siècle dernier : une foule de comptoirs et de succursales mercantiles de la grande Chine se créent sur les côtes d'Asie, par exemple à Malacca, Manille ou Singapour.

D'une manière générale, l'importance des échanges commerciaux, le long des côtes, que l'on a qualifiés souvent de piraterie, a été largement sous-estimée. La période mandchoue nous a laissé l'image d'une certaine crainte de la mer dans les mentalités chinoises. Pourtant dans l'histoire de la Chine, le commerce, le rôle

des marchands et les échanges avec le monde extérieur sont loin d'être négligeables.

1.2.- L'unité et la grandeur de la nation chinoise.

Historiquement, la Chine est l'empire du Milieu où les capitales successives sont situées loin de la mer, au cœur des terres. Il existe un certain mythe d'un ordre établi en Asie orientale, où les souverains des régions périphériques reconnaissent la supériorité morale de l'empereur, lui témoignent leur déférence et lui rendent hommage par des visites à la Cité interdite. Cette domination politique de l'empereur et de sa bureaucratie, assurant la tranquillité du monde asiatique, est sans doute plus symbolique que réelle. Mais soucieux de préserver ce mythe pour conforter sa légitimité à l'intérieur, l'empereur se garde bien de toute ingérence dans les affaires internes qui préoccupent les potentats de la périphérie.

L'homme chinois est peut-être celui dont le sens historique est le plus développé. Les liens des chinois avec leur passé se sont atrophiés sous le joug communiste, mais l'histoire autant récente qu'ancienne imprègne toujours l'attitude des dirigeants de Pékin pour la conduite de leur pays et de ses relations extérieures. L'histoire chinoise rend honneur à ceux qui unifièrent la Chine et la rendirent prospère et puissante, tandis qu'elle jette l'opprobre sur tout ce qui a contribué à sa fragmentation, a sapé son éthique et a facilité les conquêtes étrangères. Cette historiographie pèse d'un poids considérable sur les dirigeants et sur les décisions politiques. Leur devoir suprême est de restaurer inlassablement la grandeur de la nation, de protéger son unité et d'éviter son humiliation.

La Chine moderne et ses dirigeants revendiquent le passé. Ainsi, les voisins de la Chine se demandent si les futurs dirigeants de Pékin tenteront de recréer une version moderne de ce passé imaginaire : un mélange d'arrogance et de bienveillance que la Chine sait manifester à l'égard de ses voisins.

1.3.- L'héritage de la rencontre avec l'Occident.

Longtemps, du temps de l'Empire, puis après la victoire des communistes en 1949 et la révolution maoïste, les chinois d'outre-mer sont ignorés et reniés par le pouvoir central. Aux massacres qui ont lieu en Asie dans les années soixante et soixante-dix, Pékin répond par l'indifférence. Cette attitude a aujourd'hui évolué et les rapports se sont bien améliorés. La Chine se montre attentive au sort de ces lointains « cousins » et sensible au traitement qui peut leur être réservé dans toute l'Asie du Sud-Est, notamment en Indonésie et en Malaisie. Après les événements de la place Tiananmen au mois de juin 1989, alors que les capitales occidentales se détournent de Pékin, les grands magnats chinois, notamment de Hongkong, sont sans état d'âme en regard de la répression du mouvement démocratique et investissent massivement sur le continent, de préférence dans leurs régions d'origine. L'heure de la réconciliation semble dès lors avoir sonné, sous le double signe du cœur et du profit.

Par ailleurs, après sa confrontation avec les puissances occidentales et son ouverture au milieu du XIXe siècle, après avoir été dominée et humiliée, la Chine porte un héritage lourd et compliqué de sa rencontre avec l'impérialisme : certains chinois sont anti-occidentaux, d'autres admiratifs, la plupart ambivalents. Quoi qu'il en soit, la méfiance et l'amertume sont persistants. Tout comportement qui porte atteinte à la dignité chinoise, viole le sens chinois de la souveraineté ou sent l'exploitation, s'attire une fin de non recevoir immédiate.

Il n'empêche que beaucoup de chinois apprécient ce que l'Occident peut leur offrir : de nouvelles technologies, mais aussi une autre culture et des valeurs différentes. L'héritage est double : l'Occident a d'une part contribué à la poussée d'un nationalisme intense qui peut devenir irrationnel et dangereux, mais a suscité d'autre part un authentique désir de faire partie de la communauté internationale. Les élites chinoises sont, elles aussi, partagées face à l'Occident entre modernisation et tradition.

Les chinois d'outre-mer expriment en quelque sorte l'ambivalence de ces sentiments.

2.- La pression démographique du monde chinois.

L'avenir de la Chine s'apprécie d'abord en terme démographique. Son potentiel humain, facteur déterminant pour l'avenir de cette région, trouve en Asie orientale une terre d'expansion.

2.1.- L'expansion chinoise.

Les premières colonies chinoises apparaissent avant l'ère chrétienne dans des régions qui font partie aujourd'hui du Vietnam et de la Thaïlande. L'histoire des chinois d'outre-mer que l'on appelle aussi les *huaqiaos* est ensuite liée aux premières expéditions maritimes dans les mers d'Asie. Des cultures mélangées se fondent dans diverses contrées : les *mestizos* aux Philippines, les *Minhuong* au Vietnam ou les *Babas* en Malaisie. Mais c'est depuis le début du XVIII^e siècle et surtout à partir de la moitié du XIX^e siècle que l'émigration vers les pays du *Nanyang*, c'est à dire de la mer de Chine du Sud, se généralise. Au siècle dernier, les chinois deviennent boutiquiers en Asie ou *coolies* aux Etats-Unis, à la recherche de bras pour la ruée vers l'ouest. La pression démographique et les troubles intérieurs, puis les besoins de main d'oeuvre des occidentaux en Asie du Sud-Est, sont les causes principales de cette émigration. Ce n'est finalement qu'au traité de Pékin en 1860 que le gouvernement impérial, qui auparavant condamnait à mort tous les émigrants, autorise officiellement ses sujets à quitter le continent.

L'expansion chinoise n'a eu en fait qu'une direction principale : l'Asie du Sud, vers la Birmanie, la Thaïlande, Singapour ou Bornéo. Les chinois y retrouvent un milieu agricole familier, la civilisation de la rizière et des valeurs familiales auxquelles ils sont attachés. Les chinois se montrent par contre foncièrement réticents à émigrer vers les pays de la steppe, tels que la Sibérie.

L'Asie orientale est la région la plus peuplée du monde avec environ 2 milliards d'individus et une très forte croissance démographique. La Chine est ainsi passée de moins de 500 millions d'habitants en 1950 , à 1 milliard en 1981, à 1,2 milliard en 1995, et devrait atteindre 1,5 milliard en 2030. Malgré les mises en garde des démographes, le gouvernement chinois n'a entamé une politique de contrôle des naissances que tardivement en 1979. Aucune limitation, aussi draconienne fut-elle, ne semble pouvoir enrayer cette démographie galopante et expansionniste.

2.2.- Un brassage de populations, facteur d'instabilité régionale.

La diaspora chinoise, vaste réseau informel de 50 millions d'âmes, est loin d'être homogène. Les chinois installés dans les pays d'Asie du Sud-Est, dont le

nombre est estimé à près de 25 millions, connaissent des degrés d'intégration variables selon les pays. Ils sont relativement bien acceptés dans les sociétés bouddhistes, mais ils ont été l'objet de fréquentes discriminations dans les Etats à dominante islamique. Le coup d'Etat de 1965 en Indonésie, ou les massacres en Malaisie quatre ans plus tard, ont ainsi provoqué la mort d'un grand nombre de chinois. En conséquence, leur assise demeure parfois fragile et soumise à des ressentiments antichinois.

Principaux bailleurs de fonds du développement économique en Chine, les chinois de la diaspora sont pour le gouvernement de Pékin à la fois un souci permanent, une source de tension et une arme de politique étrangère avec les pays d'Asie du Sud-Est.

Par ailleurs, cette région du monde est marquée par de vastes mouvements de population qui ne sont pas sans conséquences pour l'équilibre des relations entre les pays. Le rapide développement économique et les transformations sociales qui l'accompagnent sont à l'origine de ce phénomène de migration. Les inégalités de développement économique entre les pays de la région encouragent les déplacements de travailleurs. Au nombre de 200 000 en 1980, les migrants intra-régionaux sont passés à plus de 1 million en 1994, et à 2,6 millions en 1995, sans compter les clandestins. Ces mouvements de population sont parfois confus, certains pays étant à la fois importateurs et exportateurs de main d'oeuvre, et compliqués par le problème des réfugiés. En cas d'effondrement du régime nord-coréen, on peut craindre enfin un nouveau et vaste exode de personnes fuyant la misère de leur pays et attirés par des salaires intéressants.

Avec une part constante de la population mondiale de l'ordre de 20%, la Chine dispose d'un potentiel démographique qui risque d'amplifier les mouvements migratoires intra-régionaux et d'aggraver les tensions entre pays d'origine et pays d'accueil. Les modalités de l'expansion chinoise sont encore incertaines. La Chine doit ainsi avoir le souci de son équilibre, qui conditionne celui de toute l'Asie orientale.

3.- Un vaste réseau économique.

L'historien chinois Wang Yuan Hua estime que « l'influence de la diaspora sera fondamentale pour construire la nouvelle Chine ». Un tel réseau, capital pour l'essor économique de la Chine populaire, crée une disparité croissante entre les régions côtières et l'intérieur du pays, mais favorise une intégration régionale de plus en plus forte.

3.1.- La politique d'ouverture.

Deng Xiaoping décide en 1978 d'une politique d'ouverture de l'économie chinoise. Les chinois d'outre-mer, en particulier ceux de Hongkong, jouent dès lors un rôle essentiel dans l'intégration de la Chine au sein du marché asiatique. Ils consentent l'immense majorité des investissements étrangers, notamment dans la période initiale où les risques financiers sont les plus grands. Comprenant le profit qu'il peut tirer de cette population, Deng Xiaoping confirme au long des années quatre-vingt la volonté de tirer un trait sur la diabolisation des capitalistes chinois par Mao Zedong et d'officialiser la place dans la reconstruction du pays des chinois d'outre-mer.

De leur côté, les chinois d'outre-mer réalisent le rôle qu'ils peuvent jouer dans leur pays d'origine comme intermédiaires entre leurs compatriotes et les partenaires occidentaux ou comme investisseurs, en profitant de leur connaissance du pays et de leurs relations pour faciliter l'implantation de sociétés internationales. Un certain sentimentalisme et un devoir moral d'assistance à l'égard du pays de leurs ancêtres subsistent chez beaucoup d'entre eux. Ils reviennent dans les villages les plus isolés des provinces côtières à la recherche de leurs racines, pour y être accueillis à bras ouverts, généreux donateurs finançant des infrastructures ou des établissements négligés par l'Etat. Les plus influents d'entre eux n'hésitent pas à plaider la cause de la Chine populaire auprès des autorités américaines, pour obtenir le statut de la nation la plus favorisée.

Les experts évoquent la somme de 125 milliards de francs déversés sur le continent depuis onze ans par les chinois d'outre-mer et un investissement cumulé de plus de 300 milliards de francs. On peut estimer qu'ils sont aujourd'hui à l'origine de 80% des investissements étrangers en Chine. Avant son retour dans la mère patrie, la colonie britannique de Hongkong concentrait par exemple ses efforts dans la province limitrophe de Canton où elle représentait 80% des investissements directs, ses entreprises fournissant plus de 3 millions d'emplois par le biais d'une délocalisation massive. Hongkong était alors le deuxième partenaire de Pékin après le Japon. En dépit d'un départ plus tardif et des ambitions persistantes des dirigeants de Pékin sur l'île, Taiwan tient aussi une place prépondérante dans ce processus. Pour contourner une réglementation plus limitative, les investissements directs taiwanais sont le plus souvent obligés de passer par des sociétés écrans de Hongkong.

Ces pays sont les « leviers » vers la Chine de la révolution industrielle née au Japon, puis du développement spectaculaire de toute l'Asie du Sud-Est. Ils sont les artisans de l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale.

3.2.- La diaspora chinoise, une puissante « nébuleuse ».

Ce capitalisme familial des chinois de la diaspora est bien difficile à cerner. Bâti sur des réseaux personnels forts, il se caractérise par une grande dispersion des risques et une rotation des capitaux. Cette « Chine invisible » ne se contente pas d'être active en Chine. Elle est à l'origine du « miracle asiatique » dans son ensemble. En effet, on constate que les chinois de la diaspora contrôlent la plupart des économies asiatiques. En Indonésie, ils détiennent 70% de la richesse nationale alors qu'ils ne représentent que 2% de la population. Aux Philippines, ils contrôlent douze des vingt-six banques nationales. Ils détiennent en Thaïlande 90% des groupes industriels et commerciaux, en Indonésie 80% et aux Philippines 40%. On estime qu'ils génèrent une richesse de plus de 2600 milliards de francs, soit près des deux tiers du PNB officiel de la Chine populaire.

Les structures de la diaspora sont de véritables « nébuleuses » faites de centaines de sociétés, inextricables pour un regard extérieur. Ces groupes cherchent bien sûr à gagner toujours plus d'argent; mais avec un souci permanent de la sécurité et de la pérennité du contrôle familial. La croissance économique a conduit à un élargissement mécanique de ces réseaux au gré des opportunités. L'ouverture de la Chine leur a permis de se tourner très largement vers elle.

Pourtant il faut se garder de croire que ces milliardaires chinois annoncent un nouvel ordre économique. Leurs investissements dans des secteurs comme l'industrie lourde ou la haute technologie sont faibles. Grâce à leur réactivité et à leur sens aigu des affaires, ils savent saisir toutes les opportunités. Simples

intermédiaires dans une zone où les échanges se sont accélérés, ils obéissent très rarement à une stratégie définie. Pourtant les nouvelles générations ont des approches plus occidentales, plus sensibles aux marchés qu'aux personnes, ce qui pourrait à terme mettre en péril la survie de ces réseaux. Le capitalisme de la diaspora chinoise devrait ainsi mûrir au risque peut-être de perdre de son influence et de voir ses liens avec la Chine se distendre.

3.3.- Une économie duale.

Les performances de l'économie chinoise ces dernières années sont remarquables. On cite régulièrement une croissance du PIB en moyenne de 10% par an depuis le début des années quatre-vingt, une augmentation de la production industrielle et des exportations de près de 15%. Pourtant de nombreux spécialistes estiment que les chiffres officiels doivent être corrigés et que la croissance est sans doute surestimée. Il en va de même du degré réel d'ouverture atteint par l'économie chinoise.

En vingt ans, la Chine est devenue une puissance commerciale qui attire des capitaux considérables. La part des échanges (exportations et importations) dans le PIB dépassait 40% en 1995, un taux très élevé, le double de celui de l'Inde. Le pays apparaît plus exposé au marché mondial que l'Union européenne, notamment vis à vis des Etats-Unis. Pourtant la progression de la Chine dans les échanges mondiaux est due pour l'essentiel au vaste mouvement de délocalisation des industries asiatiques, et le marché intérieur chinois demeure fermé. Les réformes économiques ont mis l'accent sur les régions côtières et la tendance générale confirme une disparité croissante entre la côte et l'intérieur. Plutôt qu'une économie ouverte, la Chine est donc devenue une « économie duale » dans laquelle deux économies coexistent : l'une traditionnelle et repliée sur elle-même, l'autre tournée vers l'extérieur liée à la diaspora chinoise. Le développement futur du grand marché intérieur chinois devrait permettre de rééquilibrer cette situation, mais un tel processus prendra du temps et nécessitera en particulier la réalisation de nombreuses infrastructures nouvelles.

La réussite des économies des pays d'Asie orientale, la croissance qui les anime, et leur forte interdépendance font naître le sentiment d'un destin partagé.

4.- Un maillage culturel.

L'influence de la culture chinoise, longtemps limitée à la péninsule indochinoise, s'est diffusée plus tardivement à toute l'Asie du Sud-Est par l'intermédiaire des migrants chinois originaires des provinces de Chine méridionale, poussés par l'invasion mongole, par les changements dynastiques ou par les difficultés économiques.

4.1.- Le retour de la culture chinoise en Asie.

D'un point de vue culturel, l'attitude de la Chine actuelle et de ses élites envers l'environnement régional est parfois teintée d'une certaine indifférence. C'est sans doute une référence à son histoire et à sa tradition impériale qui éclaire le mieux ce comportement. L'immensité de la Chine nécessitait en effet une unité culturelle très forte, mais lui permettait aussi de se concevoir comme un monde à

elle seule. Les dirigeants chinois ont d'abord jugé leurs voisins comme des « barbares » dont il fallait à tout prix se défendre pour préserver l'unité culturelle du pays. Les relations culturelles, contrairement aux échanges marchands que nous avons évoqués par ailleurs, étaient réduites. L'Empire faisait profiter les royaumes tributaires situés à ses frontières de sa civilisation, sans leur reconnaître aucune qualité et valeur intrinsèques.

En Asie du Sud-Est, la culture chinoise retrouve cependant une place de premier ordre et les liens de subordination culturelle avec la Chine se rétablissent aujourd'hui dans un certain nombre de pays. Partout, l'enseignement de la langue chinoise progresse et l'art chinois connaît un succès grandissant. Dans toute l'Asie orientale, des publications et des magazines bien disposés envers la Chine attestent d'une opinion de plus en plus favorable. Nombreux sont les chinois d'outre-mer qui retournent visiter la Chine, redécouvrent leur famille et les qualités de la société chinoise. Ils contribuent ainsi largement à la diffusion d'une meilleure connaissance de la Chine et de ses valeurs dans la région.

Selon François Godement, professeur à l'Institut des langues orientales et spécialiste de la Chine, « la montée du sentiment patriotique se manifeste avant tout chez les chinois d'outre-mer qui revendiquent, souvent plus fortement que les chinois de l'intérieur, la pureté des traditions et l'intégration culturelle avec Pékin ».

4.2.- De nouvelles valeurs asiatiques.

D'un point de vue idéologique, l'aventure maoïste a exercé une authentique séduction sur les intelligentsias de la région, notamment en Corée et au Vietnam. Ainsi Ho Chi Minh avait fondé le parti communiste indochinois en Chine, et le plus important parti communiste non au pouvoir a longtemps été celui d'Indonésie, inspiré par Pékin.

Cette séduction politique n'est plus aujourd'hui de mise. Mais de nouveaux rapports idéologiques concernant la question des droits de l'homme tendent à s'instaurer entre la Chine et les pays asiatiques. Au lendemain du massacre de la place Tiananmen, les principaux gouvernements d'Asie du Sud-Est ont semblé admettre l'argumentation chinoise prétextant la mise en danger de la politique de modernisation par les étudiants. Une conception commune sur la question des droits de l'homme s'est vérifiée à plusieurs reprises entre la plupart des pays d'Asie orientale. Au sein de la communauté internationale et en particulier dans l'enceinte de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, la diplomatie de Pékin reçoit en général le soutien de ses voisins asiatiques. Il s'agit là d'une preuve de solidarité régionale tout à fait déterminante pour l'avenir.

Cette alliance sino-asiatique sur la question des droits de l'homme conforte l'hypothèse idéologique de nature régionale que constituerait l'adoption de « valeurs asiatiques ». En se ralliant à cette démarche, la Chine, riche de ses valeurs confucéennes, apporterait une forte crédibilité et une légitimité historique. Les pays du Sud-Est asiatique garantiraient quant à eux la modernité de cette orientation.

4.3.- Le confucianisme au service du rayonnement de la Chine.

Pour succéder au communisme qui connaît aujourd'hui une certaine désaffection, une nouvelle idéologie doit permettre de légitimer en Chine un pouvoir fort, d'assurer la cohésion sociale et de motiver l'effort économique. Or il faut bien reconnaître que l'on assiste actuellement en Chine à un certain vide idéologique, accentué par un exil de l'intelligentsia chinoise vers l'étranger. Pour tenter de

répondre à la question de l'identité chinoise, une tentative est donc faite par les autorités depuis le début des années quatre-vingt pour réhabiliter les valeurs liées au confucianisme. Le confucianisme est dès lors célébré par le régime comme un pilier de la culture traditionnelle et de la fierté de la nation chinoise. Sa qualité première est sa capacité à dégager un consensus parmi les différentes tendances politiques et à légitimer une autorité dont la Chine a besoin pour maîtriser son développement.

On observe déjà en Asie orientale l'existence d'une sphère d'influence confucéenne, dont la vitalité est liée à la force de la présence chinoise. Le confucianisme a en effet marqué plusieurs pays de la région, tels que le Vietnam, la Corée où les préceptes confucéens ont été renforcés, le Japon et Singapour dont la population est majoritairement chinoise. Par ailleurs, le succès économique de ces pays, du Japon et des « quatre dragons » en particulier, tend à démontrer la valeur du confucianisme dans le monde moderne. Il a bien souvent permis de conforter l'ordre établi et de réduire les conflits sociaux que le processus d'industrialisation avait provoqués en Occident.

Par ailleurs, l'un des fondements du confucianisme est le respect de la scolarité. La preuve de cette vitalité de la population chinoise d'outre-mer dans le domaine de l'éducation est flagrante de l'autre côté du Pacifique. A San Francisco, 25% des élèves des écoles publiques et 40% des étudiants de l'université de Berkeley, célèbre pour le nombre de ses prix Nobel, sont d'origine chinoise.

Le romancier et membre du parti communiste chinois Ye Xin estime que grâce aux membres de la diaspora « la synthèse est possible entre la culture chinoise, qu'il faut préserver, et certaines valeurs occidentales ». Ils représentent un atout pour Pékin dont d'autres pays ne disposent pas. Il existe en outre une véritable « mentalité d'émigration » véhiculée notamment par les étudiants chinois qui partent à l'étranger.

Le mouvement idéologique qui tend à prôner de nouvelles valeurs asiatiques, et le renouveau du confucianisme créent un lien et un dialogue idéologiques entre la Chine et l'Asie orientale. Avec un retour du confucianisme au service de son rayonnement culturel et politique, la Chine se donne ainsi les moyens d'exercer à l'avenir un certain contrôle en Asie orientale.

Tout exercice de prospective au sujet de la Chine peut sembler hasardeux. La Chine cherche à s'ouvrir et à se moderniser sans se fracturer, en avançant lentement et soigneusement ses pions sur l'échiquier asiatique. Ne dit-on pas que la Chine compose avec l'éternité?

Le contexte de cette émancipation s'est cependant considérablement modifié. Divisée en plusieurs camps du temps de la guerre froide, l'Asie orientale évolue politiquement de manière plus autonome depuis la fin des années quatre-vingt. La disparition de l'Union Soviétique et un relatif retrait des Etats-Unis dans la région sont favorables à une émergence spectaculaire de la Chine sur la scène asiatique. Mais l'instauration en Asie orientale d'une sphère d'influence chinoise menace de bouleverser les équilibres actuels, avec la perspective à terme de contenir le Japon et d'écarter les Etats-Unis de la région.

BIBLIOGRAPHIE

P. de Beauregard, J.P. Cabestan, J.L. Domenach, F. Godement, J. de Goldfiem, F. Joyaux, *La politique asiatique de la Chine*, Fondation pour les études de Défense nationale, 1986.

Philippe Moreau Defarges, *Relations internationales, tome 1 - questions régionales, tome 2 - questions mondiales*, Essais - troisième édition, juin 1997.

François Godement, *La renaissance de l'Asie*, Editions Odile Jacob, mai 1993.

Georges Duby, *Atlas historique*, Larousse, 1996.

Rodolphe de Koninck, *l'Asie du sud-est*, Masson géographie, 1994.

Jean-Luc Domenach, *Chine : l'archipel oublié*, Fayard, 1992.

David Camroux, Jean-Luc Domenach, *L'Asie retrouvée*, Editions du seuil, Mai 1997.

Jacques de Goldfiem, *Sous l'oeil du dragon*, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale, 1988.

François Deron, *Un retour tumultueux sur la scène du monde*, Le Monde, 21 février 1997.

François Godement, *Deng, le passeur*, Le Monde, 22 février 1997.

Philippe Pons, *La mer de Chine, un bassin de civilisations multiples*, Le Monde, 10 mai 1996.

Valérie Brunschwig, *Les riches tribulations d'un chinois de Hong-Kong*, Le Monde, 15 mai 1997.

L'Etat du Monde 1998, éditions la Découverte

